

# Pragmatisme et sérénité

## Le style Merkel après quatre années à la chancellerie

Gérard Foussier\*

» Jamais encore en Allemagne un parti n'avait réussi à remporter une élection législative en décidant de changer de coalition. Angela Merkel, présidente du parti chrétien-démocrate (CDU), dirige désormais un gouvernement chrétien-libéral après avoir été à la tête d'une coalition avec les sociaux-démocrates pendant quatre ans. D'aucuns y voient la marque d'un style Merkel.

Angela Merkel aime user d'un vieux proverbe africain pour définir son travail : « *Si tu veux aller vite, marche tout seul. Si tu veux aller loin, marche avec les autres* ». « *Les autres* », c'était dans son esprit en 2005 les libéraux, avec lesquels elle comptait mettre définitivement fin à l'expérience rouge-verte, qui avait réuni depuis 1998 les sociaux-démocrates et les Verts dans un même gouvernement. Mais le calcul politique avait échoué face aux dures réalités de l'arithmétique politique, qui exige que pour gouverner on dispose d'une majorité de mandats au *Bundestag*. Après de difficiles négociations, Angela Merkel choisira la voix du pragmatisme, laissera les libéraux sur les durs bancs de l'opposition et négociera une grande coalition avec les sociaux-démocrates. « *Les autres* » en 2009, ce sont désormais les libéraux. Mais les intentions ont été formulées avec prudence. La chancelière en effet ne tenait pas à se présenter aux électeurs avec un bilan désastreux. Elle n'a donc eu de cesse de mettre en valeur ce qu'elle avait obtenu pendant quatre années avec les sociaux-démocrates, ajoutant que son gouvernement aurait pu faire mieux dans certains domaines, si elle avait pu être à la tête d'une coalition avec les libéraux. Tout a été formulé jusqu'au dernier jour dans la dentelle, pour qu'une petite porte reste entrouverte, au cas où l'addition des voix de la CDU et du FDP ne suffirait pas à gouverner.

Lorsque le chancelier Gerhard Schröder avait annoncé en mai 2005, au soir d'une élection régionale catastrophique pour le parti social-démocrate SPD, qu'il engagerait le processus d'élections anticipées, tout indiquait, du moins



dans les sondages, que la présidente du parti chrétien-démocrate CDU Angela Merkel remporterait haut la main les élections législatives de septembre. Il est vrai que la déception était grande, surtout au sein même de l'électorat social-démocrate qui réfutait certaines mesures sociales draconiennes et rejetait les réformes douloureuses lancées par Gerhard Schröder et son équipe. Pendant quatre mois, tous les instituts de démoscopie avaient misé sur une victoire sans appel des chrétiens-démocrates et des libéraux du FDP.

\* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation.

L'Allemagne s'apprêtait donc à renouer avec les seize années (1982–1998) de coalition chrétienne-libérale du chancelier Helmut Kohl.

Mais c'était sans compter sur la pugnacité du chancelier, bravant les déceptions de la base et les enquêtes d'opinion. Par ailleurs, d'aucuns estimaient qu'Angela Merkel, face à un vieux renard de la politique, aurait du mal à imposer son style, elle que Helmut Kohl qualifiait jadis de gamine (« *das Mädchen* »), lorsqu'il l'a fit entrer dans son gouvernement au ministère de la Famille en 1990. La CDU avait certes, en cette année 2005, le vent en poupe, mais beaucoup se demandaient si Angela Merkel serait à la hauteur des espérances et des défis. Et le fait est que le résultat des élections au *Bundestag* a bien failli remettre en selle, contre toute attente, le chancelier sortant.

#### Das System Merkel

Nach vier Jahren der von den Regierungsparteien CDU/CSU und SPD ungeliebten zweiten Großen Koalition hat der Souverän bei der Bundestagswahl 2009 erstmals seit 1998 wieder eine Regierung aus CDU/CSU und FDP ermöglicht. Die politischen „Wunschpartner“ verdanken ihren christlich-liberalen Wahlerfolg ganz wesentlich der CDU-Vorsitzenden Angela Merkel, die als Bundeskanzlerin mit ihrer Politik des Ausgleichs, pragmatischer Entscheidungen, Durchhaltevermögen und nicht zuletzt aufgrund ihrer unprätentiösen Person und Art die Mehrzahl der Wählerinnen und Wähler für den Politikwechsel gewinnen konnte. „*Das Mädchen*“, wie Bundeskanzler Helmut Kohl seine 36-jährige Ministerin für Jugend und Familie 1990 nannte, wurde während ihrer politischen Karriere immer wieder von Freund und Feind unterschätzt. In der Großen Koalition gelang der ersten deutschen Kanzlerin das Regierungsbündnis mit der SPD bis zum Ende der Legislaturperiode und die Umsetzung zahlreicher Reformen, wenn auch häufig auf kleinstem gemeinsamen Nenner; außenpolitisch kamen ihre Offenheit und verbindliche Entschiedenheit schnell gut an. Der politische Stil Angela Merkels wird auch die Kleine Koalition prägen und ihren Erfolg oder Nichterfolg bestimmen, so der Autor.

Red.

En France, les linguistes découvraient qu'une chancelière est, d'après le dictionnaire, ... un sac fourré pour tenir les pieds au chaud. Et nombreux étaient ceux qui considéraient que l'Allemagne n'était peut-être pas encore prête à désigner une femme à la tête du gouvernement. Indifférente à ces spéculations, tout comme elle répugnait à jouer sur les modes vestimentaires, sa coiffure ou sa morphologie pour gagner des suffrages, Angela Merkel s'est retrouvée contrainte à gouverner avec les sociaux-démocrates, alors qu'elle avait misé sur une coopération avec les libéraux. Mais elle s'est imposée dans son propre parti face aux caciques de la CDU avides de pouvoir, elle a su également gérer avec le SPD une coalition qui lui permettrait de mener l'action gouvernementale avec le soutien de plus de 69% des députés du Bundestag, malgré un contexte permanent de méfiance entre les deux grands partenaires. Le SPD a certes réussi en 2005 à imposer huit ministres sociaux-démocrates, la chancelière leur accorda des portefeuilles importants, des Affaires étrangères au Travail en passant par les Finances, mais le sentiment de victoire était ailleurs. Signe des temps nouveaux : alors que la CDU avait fait campagne en faveur d'une augmentation de la TVA de 16 à 18% et que le SPD avait promis qu'en cas de victoire la TVA ne serait pas augmentée, la chancelière a enregistré son premier succès en faisant adopter par son gouvernement de coalition le passage de la taxe à ... 19%. Le style Merkel était né.

#### L'art du compromis

La composition hétérogène de son équipe a permis d'éviter bon nombre de désagréments, car les électeurs ne pouvaient plus reprocher au seul ministre de l'Intérieur (CDU) une politique approuvée par sa collègue de la Justice (SPD). Même situation entre le ministre des Finances (SPD) et celui de l'Économie (CSU, aile bavaroise de la CDU). Et cela valait également pour les succès à engranger dans le cadre des campagnes électorales : à qui devait revenir par exemple la baisse du chômage enregistrée avant la crise financière ? Aux réformes de Gerhard Schröder ou à leur application par Angela Merkel ?

A plusieurs reprises, la grande coalition s'est retrouvée au bord de la rupture et l'on ne comptait plus les gros titres de la presse annonçant la fin de ce mariage de raison. Fin 2006, Angela Merkel avait présenté un programme en huit points très ambitieux (réforme du fédéralisme, recherche et innovation, énergie, budget, famille, emploi, santé), dont il était évident que la concrétisation serait largement improbable. Nombre d'observateurs préoyaient alors un divorce. Bon gré mal gré, l'équipe est restée en place. Mieux : de nombreuses réformes ont pu être réalisées sur la base du plus petit dénominateur commun.

C'est en politique étrangère qu'Angela Merkel a enregistré ses premiers succès, en abordant les Grands de ce monde avec sérénité, simplicité, fermeté et détermination. Plus question de faire la part entre les bons (Poutine) et les méchants (Bush) comme son prédécesseur Schröder. Mme Merkel est vite devenue une « *version démocratique du chancelier Bismarck* » (pour reprendre l'expression du magazine *Stern*), tout sourire pour surmonter les vicissitudes des relations humaines avec les présidents étrangers et s'adapter successivement au baïsemain vieux jeu d'un Jacques Chirac ou à la bise offensive d'un Nicolas Sarkozy. Rapidement, Angela Merkel s'était arrangée des différences de style et le plus souvent, c'est elle qui a mené la danse.

L'année 2007 aura permis à la chancelière de faire preuve de ses talents cachés, notamment au cours du premier semestre dans le cadre de la présidence allemande du Conseil européen. Les députés du Parlement européen lui adresseront leurs félicitations pour avoir mené les difficiles débats de main de maître.

Tout au long de ses quatre années de gouvernement, la chancelière et son ministre des Affaires étrangères n'ont pas manqué d'afficher leurs différences, mais c'est Angela Merkel qui semble l'emporter sur la meilleure manière de presser l'adversaire, sans pour autant hausser le ton et provoquer la rupture. L'opinion publique allemande partage volontiers les reproches de naïveté formulés à l'adresse de Mme Merkel, à l'opposé du pragmatisme attribué à son prédécesseur. Mais l'attitude réservée, certains diront hésitante, de la chancelière, contrastant avec les discours-

spectacles de Gerhard Schröder, lui confère une aura de sérénité, celle d'un chef du gouvernement au-dessus de la mêlée, gérant dans la discrétion les problèmes de la République.

A de nombreuses reprises, alors que le SPD exigeait d'Angela Merkel qu'elle prenne enfin des décisions, la chancelière avait choisi de mettre en valeur l'action du gouvernement de coalition qu'elle dirigeait depuis 2005. Elle rendait souvent hommage au travail de tous ses ministres, sans exception, et sans distinction de parti, mais elle précisait, au détour d'une phrase discrète, que dans plusieurs domaines, notamment économiques et financiers, elle estimait pouvoir aller beaucoup plus loin dans la perspective d'une coalition avec le parti libéral FDP.

Il est indéniable que CDU et SPD avaient réussi, avant la crise économique, à baisser notablement les chiffres du chômage, la fiscalité des entreprises a été réformée, le poids de la bureaucratie diminué, la réforme de la santé a été menée à son terme, malgré les réticences des citoyens (et des libéraux). La politique d'intégration des immigrés a fait des progrès significatifs, symboliques certes, mais favorables à un climat plus détendu, notamment grâce à un dialogue institutionnalisé entre le gouvernement et les représentants des ressortissants musulmans vivant en Allemagne, sous l'égide d'un très conservateur ministre de l'Intérieur.

### Affaiblie, mais en tête

En apportant son soutien au président sortant Horst Köhler (CDU) pour sa réélection en mai 2009, Angela Merkel avait pris le risque d'une défaite à quatre mois des élections au *Bundestag* – mais le chef de l'État a été réélu et la chancelière a pu se présenter dans le camp de vainqueurs. Tout comme au lendemain des élections européennes : son parti a certes perdu des voix par rapport à 2004 (où les résultats traduisaient une désaffection face au gouvernement de Gerhard Schröder), mais il est sorti en tête du scrutin, loin devant les sociaux-démocrates en chute libre. L'opinion publique retient plus facilement les premiers de la classe, même s'ils doivent leur réussite à la faiblesse des autres élèves.

## Des tendances émotionnelles

Il est difficile de juger l'action de la chancelière en fonction des critères habituels : Angela Merkel est la toute première femme parvenue à la tête d'un grand parti politique, elle a osé s'en prendre publiquement à son prédécesseur Helmut Kohl pour relancer la CDU au lendemain de l'échec de 1998 et elle est la première femme à avoir accédé à la chancellerie. Mais elle est aussi le premier chef de gouvernement venu de RDA, ce qui a fait dire à Gerhard Schröder que ses origines expliquaient les « *tendances émotionnelles* » de sa politique. La formule de l'ancien chancelier avait finalement été perçue par bon nombre d'électeurs plutôt comme un compliment ! Comme si Angela Merkel avait réussi à donner une image plus humaine de la politique allemande.

Face à un SPD affaibli, qui jusqu'aux élections de 2009 a aligné six présidents de parti depuis que la CDU a choisi Angela Merkel pour chef de file en 2000, la chancelière a fait campagne sur des thèmes sociaux (famille, retraites, chômage), considérés pourtant jusqu'ici comme l'apanage de la gauche. Quant aux libéraux, partenaires préférés de la CDU, ils ont droit eux aussi à quelques petites phrases assassines dans la bouche même de la chancelière : « *S'ils veulent revenir au gouvernement, ils devront cesser de promettre le bleu du ciel.* »

Certains résultats, acquis dans l'esprit de l'Agenda 2010 défini par son prédécesseur, ont fait prendre conscience aux Allemands que les réformes, tellement critiquées quand Gerhard Schröder était au pouvoir, étaient indispensables pour faire face à la crise. En pratiquant une politique du juste milieu, entre les mesures draconiennes du gouvernement Schröder et ses propres conceptions libérales de l'économie de marché, Angela Merkel a surpris son propre électorat, peu favorable à un virage à gauche, mais aussi celui de ses adversaires politiques, condamnés à critiquer une politique qu'ils ont eux-mêmes définie ou à chercher dans le détail des mesures celles qui ne mériteraient pas le sceau de la social-démocratie.

Les partenaires libéraux, fiers de leur succès électoral, sont prévenus : la devise d'Angela

Merkel (« *Si tu veux aller loin, marche avec les autres* ») n'est pas une phrase anodine. La chancelière doit désormais composer avec un allié qui veut d'une part gommer les aspects jugés trop sociaux-démocrates et d'autre part insuffler une dose de libéralisme qui relativise les conceptions les plus conservatrices. De sa ténacité et de son pragmatisme dépendra le compromis sur lequel les électeurs devront en 2013 juger l'action du gouvernement chrétien-libéral.

### Biographie

Angela Dorothea Merkel,  
née Kasner le 17 juillet 1954 à Hambourg  
La famille Kasner s'installe en RDA dès 1954 dans la petite commune de Quitzow (Brandebourg), où le père d'Angela est pasteur, avant d'exercer en 1957 des fonctions importantes à Templin pour l'Eglise protestante  
1973 : baccalauréat avec la note maximale, puis études de physique à l'université Karl Marx de Leipzig  
1977 : mariage avec Martin Merkel, étudiant en physique, à Templin  
1978 : entrée à l'Académie des Sciences de Berlin-Est  
1981 : divorce  
1986 : doctorat de physique (thèse sur le « Calcul des constantes de vitesse des réactions élémentaires des hydrocarbures simples »), travail de recherche sur la physique quantique  
1989 : attachée de presse du mouvement *Demokratischer Aufbruch*, qui rejoindra la CDU l'année suivante  
1990 : porte-parole adjointe du dernier ministre-président de RDA avant l'unification  
1990–1994 : ministre de la Femme et de la Jeunesse  
1994–1998 : ministre de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité des réacteurs  
1998 : remariage avec Joachim Sauer, chimiste  
1998–2000 : secrétaire générale de la CDU  
Depuis 2000 : présidente de la CDU  
Depuis 2005 : chancelière